

athénée

Le Voyage de Gulliver

par Guillaume Tion

C'est un spectacle tous publics, ce n'est pas qu'un spectacle pour enfants, même s'il est aussi pour les enfants », explique le comédien et metteur en scène Christian Hecq à propos de ce *Voyage de Gulliver*. La définition s'applique aussi parfaitement à l'œuvre de l'Irlandais Jonathan Swift (1667-1745), censurée puis rapidement classée parmi les ouvrages jeunesse alors que son célèbre conte philosophique écrit en 1726 s'adresse surtout aux plus grands. Ce qui en signe le premier propos - et le génie - : montrer par la satire, dans un environnement étranger à nos sociétés, les défauts ou aberrations que ces dernières recèlent. L'élément fantastique et grotesque des tribus, qui entrent en guerre à la suite d'une discorde sur un œuf à la coque, tenant lieu d'excipient pour mieux atteindre le cœur de nos aberrations.

Le chirurgien de marine Gulliver navigue vers Bristol quand il échoue sur une île inconnue, Lilliput, peuplée de petits êtres. « Donc, nous allons nous retrouver sur scène avec huit comédiens de 50cm », explique Valérie Lesort. C'est à-dire des marionnettes, mais pas que. La plasticienne et metteuse en scène a l'habitude des réductions : sa *Petite Balade aux enfers* adaptée d'Orphée et *Eurydice* de Glück en réduction à l'Opéra Comique brillait d'une pluie d'idées. Et notamment celle de doter chaque marionnette du visage grandeur nature du personnage à qui elle correspondait. La tête des chanteurs en chair et en os et en plein travail s'associait aux gesticulations riquiqui des pantins. Pour le meilleur.

Étonnement, surprise et émerveillement caractérisent le travail de Valérie Lesort et Christian Hecq. Que ce soit dans *La Mouche*, *20 000 Lieues sous les mers*, l'opéra baroque *Ercole Amante* de Cavalli, l'opéra romantique *Le Domino noir* d'Auber ou le classique *Le Bourgeois Gentilhomme* à la Comédie-Française, le duo transforme ses mises en scène en un pétilllement inventif où les ombres parlent, où les statues immobiles pendant une heure se mettent soudain à bouger et où toute fantaisie, légère aussi bien que macabre, devient possible dans des spectacles qui n'ont pas attendu de s'intéresser à Gulliver pour être chacun des voyages fantastiques.